

# Travelo's Band in New Orleans

## Bruce Gilden

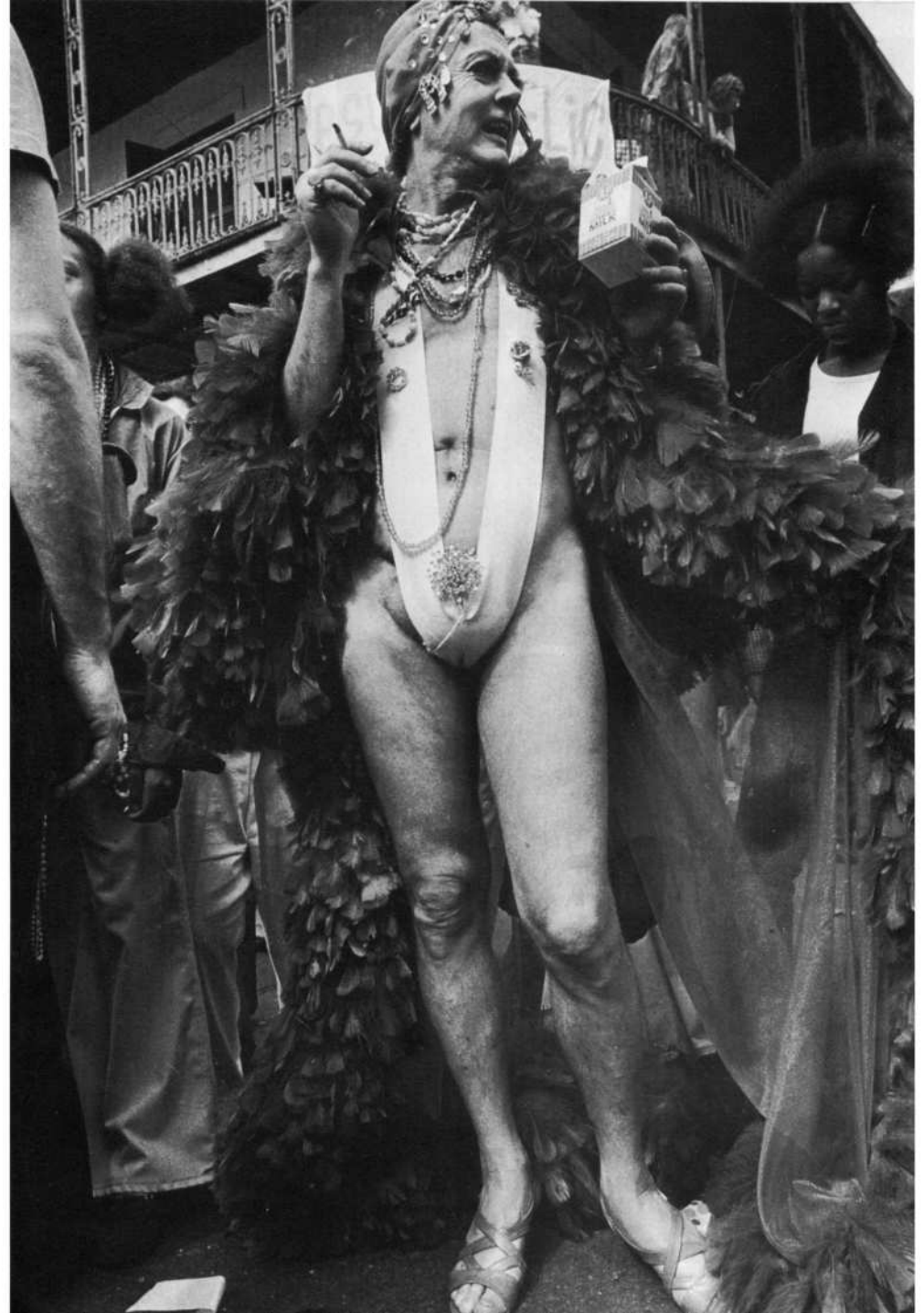
Bruce Gilden, arrivé de Brooklyn avec un français à handicap, appartient à cette catégorie de jeunes photographes américains dont le talent est indéniable.

Ici, rien à voir avec la sophistication, une seule chose : du tempérament. Des gens qui vivent, qui bougent, des regards, des instants que l'on ne fige pas. Les photographes confondent à tort l'appareil photo et le congélateur. Ils ont tôt fait d'immortaliser. Plutôt que de mettre son sujet dans une toile, il est préférable de lui laisser de l'espace, du temps, en un mot de l'oxygène.

On n'a pas mis la parade au frais. Dans le cas présent, c'est la spontanéité qui fait office de règle graphique, même si cela doit faire frémir les fanatiques du double décimètre. Ces photos suggèrent le mouvement, la musique, peut-être plus... Une chose cependant, on n'a pas besoin de réchauffer.



# Travelo's Band in New Orleans





# Travelo's Band in New Orleans

Et si l'on changeait de sexe ? Une fois, juste une fois par an. La Nouvelle-Orléans, fief des vieilles coutumes sudistes, du charme, de l'élégance, de la bonne cuisine, des belles maisons, de la culture et, bien sûr, du jazz. Et aussi un Mardi gras où l'on n'a pas peur de se déguiser.

Quel est le déguisement le plus surprenant, le plus drôle, le plus troublant, le plus jouissif ? Ah ! Que les fesses sont trompeuses.



Le photographe était-il lui-même travesti ? Et vous, cela vous arrive ? Pas dans un carnaval, mais un jour banal, si j'osais...

J'ai quelquefois joué la femme pour rire devant un miroir ou devant une bonne compagnie...

Mais, dans la rue, tout seul, un beau matin sortir au moment où la voisine ouvre ses volets, aller jusqu'au métro, y descendre, m'asseoir dans le wagon en face d'un ecclésiastique et lui faire du genou, émerger dans un quartier animé, croiser les jambes savamment à une terrasse de café, attendre les Roméo myopes... Frissons, frissons, puis le rire intérieur.

Le vrai travesti ne se fait pas remarquer. La démarche, les gestes, les mimiques et les inflexions de voix dans des paroles types. Que de talent ! Ne suffit pas le costume. Le déguisé est au travesti ce que le grossiste est au détaillant.

Et l'homme créa la femme. Dragueurs méfiez-vous. Comment être sûr ? Faut-il même se méfier à l'œil et à la main ? On dit bien de certaines, voilà une VRAIE femme. Y en a-t-il des fausses ? Et nous-mêmes d'ailleurs, ne nous demandez-t-on pas de prouver que nous sommes des hommes, nonobstant les évidences du Conseil de Révision ? On dit aussi d'un type, c'est une vraie gonzesse. Alors ? Le doute me travaille.

D'autant plus que dans le troisième âge la différence s'atténue considérablement. Si je fais revêtir une robe de ma grand-mère par mon grand-père, et enfiler un pantalon de mon grand-père par ma grand-mère, des lunettes pour tous les deux, une perruque, lequel est laquelle ? Laquelle est lequel ?

En attendant, je devrais peut-être avoir deux penderies, l'une avec des parures d'hommes, l'autre avec des parures de femme. Chaque matin je tire mon sexe à pile ou face ou bien je suis l'inspiration. De toute façon, je le crains, c'est un déguisement.